

## RÉSUMÉ

### Identification

**Chercheur principal :**

Frédéric Guay, Université Laval

**Cochercheurs :**

Stéphane Perreault, UQTR  
Caroline Senécal, Université Laval  
Frank Vitaro, Université de Montréal

**Collaborateurs :**

Jacquelyne Eccles, Université du Michigan  
Lyne Martin, MELS

**Noms des partenaires du milieu :**

École secondaire Vanier  
Fédération des commissions scolaires du Québec  
Ordre des conseillers et conseillères d'orientation et des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec

**Établissement gestionnaire de la subvention :**

Université Laval

**Titre du projet :**

Les activités parascolaires : leurs caractéristiques gagnantes pour lutter contre le décrochage scolaire et favoriser les aspirations professionnelles des jeunes issus de milieux défavorisés

**Numéro :**

2007-AC-118644

**Titre de l'action concertée :**

La pauvreté et l'exclusion sociale

**Partenaires de l'action concertée :**

Le Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CÉPE) du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, le ministère des Affaires municipales et des Régions le ministère de la Santé et des Services Sociaux la Fondation Lucie et André Chagnon la Société d'habitation du Québec et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture

**Montant accordé :**

147 402 \$

## **Les activités parascolaires et l'adaptation scolaire et sociale d'adolescents fréquentant une école de quartier défavorisé.**

Au Canada, près de 84 % des ménages qui vivent dans la pauvreté à long terme ont pour chef de famille un individu qui n'a pas complété des études supérieures (Valetta, 2005). De plus, il semble que les adolescents d'une famille à faible revenu ont deux fois plus de chances de décrocher de l'école secondaire que ceux provenant d'une famille dont le revenu est élevé (Brooks-Gunn & Duncan, 1997). Par exemple, au Québec le taux de décrochage est de 37 % dans les milieux défavorisés, alors qu'il n'est que de 20 % dans les milieux favorisés (MELS, 2002). Nul besoin de mentionner que le décrochage risque d'avoir des répercussions dramatiques sur l'employabilité puisque selon Emploi Québec d'ici 2018, 67 % des nouveaux emplois qui seront créés nécessiteront des études postsecondaires.

Le gouvernement du Québec a mis sur pied la stratégie d'intervention « Agir Autrement » qui vise à appuyer la mise en œuvre de pratiques éducatives susceptibles de favoriser la réussite et la persévérance scolaires des élèves fréquentant une école de quartier défavorisé. Parmi les pratiques retenues, on retrouve les activités parascolaires (AP).

L'objectif général cette recherche consiste donc à examiner les caractéristiques des AP favorisant l'adaptation sociale et scolaire d'élèves fréquentant une école de quartier défavorisé. Un premier objectif spécifique cherche à documenter le taux de participation aux AP. Un second objectif vérifie si le fonctionnement scolaire et social des élèves de même que certaines caractéristiques du milieu familial (p. ex., relations avec les parents) prédisent la participation aux AP. Un troisième objectif vise à documenter les effets des AP sur les plans de

l'adaptation scolaire (notes, perception de compétence et motivation scolaires) et sociale (appartenance au milieu scolaire, qualité des relations avec les enseignants et les pairs, dépression, consommation d'alcool, de drogues et de cigarettes) des élèves. Le quatrième objectif évalue si une relation de qualité avec l'animateur, le temps consacré à l'activité et la motivation envers l'AP maximisent les effets de l'AP sur l'adaptation scolaire et sociale. Un cinquième objectif vérifie si les effets des AP sur l'adaptation scolaire et sociale sont toujours présents lorsqu'on tient compte des caractéristiques du milieu familial.

Neuf cent cinquante-cinq (955) élèves du secondaire ont participé à une enquête qui comporte deux temps de mesure : un à l'hiver 2008 et l'autre à l'hiver 2009. Premièrement, les résultats indiquent que seulement 30 % des élèves fréquentant une école secondaire de quartier défavorisé pratiquent une AP, alors que les données du MELS indiquent que ce taux se situe à 88 % pour des élèves fréquentant des écoles secondaires provenant de différents milieux socio-économiques.

Deuxièmement, avoir déjà participé à une AP est associé à la participation à une AP l'année suivante. Avoir de bonnes notes en mathématiques est aussi lié à une plus grande participation. Par contre, deux autres effets sont surprenants : la symptomatologie dépressive de même qu'un nombre plus élevé d'enfants dans la famille sont associés à une plus grande participation, alors que la recherche montre que ces deux facteurs peuvent l'entraver (Masson, Schmidt, Abraham, Walker, et Tercyak, 2009). Une explication à ces résultats inattendus réside dans le fait que les élèves déprimés sont peut-être encouragés par leurs proches à pratiquer une AP afin des les aider à sortir de cet état. Par ailleurs, un nombre élevé d'enfants dans la

famille peut s'avérer un indicateur de richesse puisque les parents mieux nantis peuvent se permettre d'avoir plus d'enfants sans compromettre leur niveau de vie. Cette richesse permettrait aussi à ces familles plus nombreuses d'inscrire leurs enfants à des AP.

Troisièmement, les AP ont des effets modestes sur l'adaptation scolaire et sociale des élèves. Au plan de l'adaptation scolaire nous ne notons aucun effet, alors qu'au plan de l'adaptation sociale il semblerait que pratiquer une AP augmente la qualité des relations avec les pairs et diminue la consommation de cigarettes. Nous avons voulu savoir si certains facteurs dont la motivation, la qualité de la relation et le soutien offert par l'animateur, de même que le nombre d'heures consacrées à l'activité pouvaient modérer cette relation. Nos résultats indiquent que de participer à une AP dans un climat motivationnel et relationnel positif permettrait à l'élève d'améliorer ses notes en anglais, et ce, comparativement aux élèves qui ne pratiquent pas d'AP ou qui pratiquent une AP dans un climat motivationnel et relationnel moins positif. Les autres résultats montrent qu'un élève obtiendra des bénéfices maximaux s'il pratique l'activité environ 2,5 heures par semaine dans le cas de l'appartenance à l'école et de 3,5 heures dans le cas des perceptions de compétence scolaire. Il faut préciser que les effets documentés ci-dessus demeurent significatifs lorsque nous tenons compte des caractéristiques du milieu familial (p. ex., la qualité de la relation avec les parents). Autrement dit, les caractéristiques positives du milieu familial ne semblent pas expliquer les relations significatives qui existent entre la pratique d'une AP et des indices d'adaptation scolaire et sociale. Toutefois, les tailles des effets significatifs sont modestes.

Cette recherche montre, malheureusement, que le fait de pratiquer une AP a peu d'effets sur l'adaptation scolaire et sociale des jeunes. En l'occurrence, nous ne pouvons pas encourager à ce stade-ci le MELS, les commissions scolaires ou les écoles à mettre sur pied des AP dans le but de favoriser l'adaptation scolaire et sociale d'adolescents fréquentant une école de quartier défavorisé. Par contre, il se peut fort bien que la pratique des AP ait un effet sur d'autres indices d'adaptation, notamment sur la santé physique, les saines habitudes de vie et le développement identitaire. D'autres recherches portant sur ces variables devront donc être effectuées.

En guise de conclusion, il est important de se rappeler que cette recherche s'articulait autour de l'axe 1.1 de l'action concertée qui repose sur la question suivante : « *En quoi et comment les moyens mis en place pour lutter contre le décrochage scolaire, à travers différents programmes dans les milieux défavorisés, peuvent-ils contribuer à lutter contre la pauvreté et les inégalités sociales de façon optimale?* ». Cette recherche a permis de répondre à cette question puisque nous avons évalué un moyen (les activités parascolaires) identifié par un programme (Agir Autrement) pour lutter contre le décrochage scolaire dans les milieux défavorisés et encourager l'adaptation scolaire et sociale des adolescents. Malheureusement, le faible nombre de participants ayant abandonné leurs études dans notre échantillon nous a empêché de réaliser des analyses sur ce phénomène, et ce, contrairement à nos intentions initiales. Néanmoins, nous avons pu évaluer des effets sur l'adaptation sociale et scolaire des jeunes.